Pages Servir 2-2010 28/09/10 18:30 Page2

D'où viennent les évangéliques[1] ?

« Évangéliques » ou « évangélistes » ?

L'adjectif « évangélique » se réfère à l'Évangile. Il désigne certaines Églises (et certains chrétiens) rattachées au protestantisme. Ce terme, longtemps considéré comme synonyme de « protestant », identifie aujourd'hui un courant particulier du protestantisme.

Il ne faut pas confondre « évangélique » et « évangéliste ». Une remarque s'impose du fait de l'utilisation de l'appellation « évangélistes », par les médias pour identifier nos Églises. Cet emploi, qui est à présent commun, montre une réelle ignorance du fait religieux par notre société. Ce vocable, « évangéliste », désigne les auteurs des quatre évangiles. Ce terme, en français, désigne une fonction dans l'Église, un ministère : celui d'évangéliste, c'est-à-dire le propagateur de l'Évangile du Christ. Le Nouveau Testament en parle comme il le fait pour d'autres ministères, par exemple ceux du pasteur ou de l'enseignant/docteur. Le terme utilisé depuis les origines de nos Églises est celui d'« évangéliques ». Bien sûr, d'autres confessions chrétiennes peuvent à juste titre se réclamer de ce qualificatif, mais historiquement et sociologiquement, c'est celui qui a été attribué à cette partie importante du protestantisme.

Les Français sont habitués à la structure

FRANÇOIS-JEAN MARTIN

[1] Le présent texte a été obtenu par le résumé de la plaquette du Réseau FEF, *Les évangéliques, petit Mexique…*, 2004 et par les réponses faites par l'auteur à la demande de la CSR des CAEF à l'interview de la revue *Valeurs actuelles*, faite par Mme Mélanie VAST en 2008.

pyramidale et monolithique du catholicisme.

Par comparaison, chez les évangéliques, l'absence d'une hiérarchie affirmée, d'un clergé ou d'une structure unique surprend et parfois déroute.

Les évangéliques peuvent être considérés comme une famille dans laquelle l'essentiel du patrimoine génétique est commun à tous les membres qui la composent. Seuls quelques gènes diffèrent et vont donner naissance à des personnalités distinctes et uniques. Les évangéliques ont l'essentiel en commun. L'histoire, la compréhension variée de certains aspects théologiques et ecclésiaux secondaires, expliquent que les croyants se regroupent en diverses dénominations : baptistes, méthodistes, pentecôtistes, frères… en France, un peu moins de 45 familles, plus environ 250 Églises totalement indépendantes.

Un peu d'histoire : « Depuis quand existez-vous ? »

Notre identité est liée à notre héritage : Je suis ce que mes ancêtres et mon environnement ont fait de moi. Je leur dois énormément, mais je suis en partie différent. Je ne suis pas seulement le produit du passé et de mon milieu : j'ai mon identité propre.

Dans les lignes qui suivent, nous allons relever des exemples de réforme de l'Église. Ceci ne signifie pas pour autant que les Églises évangéliques actuelles soient des filles directes de celles-ci. Mais elles se reconnaissent dans ces démarches et expressions de l'Église du passé. De tout temps, Dieu a suscité des témoignages fidèles de son Église dans les différentes périodes.

PIERRE VALDO, INITIATEUR DES ÉGLISES VAUDOISES

Nous allons signaler très brièvement les principales, qui représentent pour les Églises évangéliques des jalons essentiels qui font pour elles référence.

Tout au long de l'histoire de l'Église, des groupes de chrétiens ont cherché à vivre fidèlement leur foi. Ainsi naquirent, parfois à l'intérieur, parfois en marge des Églises établies, des communautés qui tendaient à retrouver la simplicité des Églises des premiers siècles, s'attachaient à la Bible et témoignaient de leur foi.

Les « Pauvres de Lyon » auxquels succèdent les Églises vaudoises du Piémont en sont un exemple à la fin du XII^{e} siècle. Leurs points forts ont été leur amour de la Bible et leurs efforts pour la traduire

pour la mettre à la portée du peuple[2]. Ils ont insisté sur son étude entre laïques et sur le principe de l'évangélisation individuelle.

La Réforme protestante du XVI[e] siècle redécouvrait la Bible et la diffusait. Elle posa trois principes fondamentaux : *sola scriptura, sola fide, soli deo gloria*.

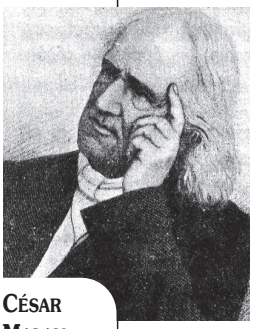
Les anabaptistes puis les mennonites ont vécu des Églises composées de vrais croyants ayant fait une expérience personnelle de vie nouvelle en Christ et ont souligné le baptême des croyants.

Cent ans plus tard, les prédicateurs moraves réclamaient une piété de cœur fondée sur l'expérience de la repentance et du pardon. Ils ont rassemblé les enfants de Dieu par-delà des barrières dénominationnelles, placé la cène au cœur de leurs cultes et concrétisé la mission hors des frontières.

Le mouvement méthodiste, les grands évangélistes des XVIII[e] et XIX[e] siècles amenaient à la foi des foules immenses. Ils ont constitué des classes bibliques où l'on s'exhortait les uns les autres.

De cette époque datent aussi les premières grandes sociétés missionnaires protestantes.

À la fin du XVIII[e] et au début du XIX[e] siècle, le christianisme des Églises établies était en maints endroits marqué par le rationalisme et l'indifférence. Des mouvements de réveil spirituel éclatèrent simultanément dans plusieurs régions d'Europe. Ils nous ont transmis leur amour de l'évangélisation. En particulier, le mouvement des Frères a insisté sur le sacerdoce universel. Au sujet de cette dernière dénomination, sa naissance est la suivante : en 1817, à Genève, Robert HALDANE rassembla des étudiants en théologie. Frédéric MONOD, Merle d'AUBIGNÉ, César MALAN, Émile GUERS, Louis GAUSSEN, Henri PYT, Henri EMPEYTAT et plus tard Félix NEFF fondent une première Église « dissidente ». C'est là que naquirent les Communautés et Assemblées évangéliques, alors désignées sous le nom d'« Assemblées de Frères », car ils refusaient un fonctionnement hiérarchique et pensaient que tout chrétien avait la possibilité de rendre un culte à Dieu sans devoir passer par un prêtre ou un pasteur comme intermédiaire. Ce refus d'une autorité paternelle (père) autre que celle de Dieu a conduit à l'utilisation du mot « frère » pour désigner nos membres et pasteurs et, par là, nos Églises.



CÉSAR MALAN

Les Eglises de frères se multiplient en Suisse, Irlande, Grande-Bretagne, France et dans le reste de l'Europe puis du monde.

En 1847, ces Églises donnent naissance à deux courants dont l'un engendrera, en France, les CAEF (les Communautés et Assemblées Évangéliques de France). Nos Églises en tant que telles sont donc nées à ce moment-là.

« Évangéliques » ou « protestants évangéliques » ?

Comme nous venons de le voir pour les deux questions précédentes, les

[2] Les Églises vaudoises financeront la traduction de la Bible d'Olivétan, première traduction du texte biblique complet en français à partir des langues originales.

[3] Elles remontent même aux origines du christianisme. « Elles [les Églises évangéliques] sont issues du courant évangélique qui remonte à Jésus de Nazareth et, à travers les siècles, a porté tous les vrais disciples de celui-ci. » *L'Essor des Églises évangéliques*, Philippe LARRÈRE (prêtre dominicain), Éditions Centurion, page 7.

[4] *Le Protestantisme évangélique : un christianisme de conversion*, sous la direction de Sébastien FATH, Éditions Brepols, 2004, 379 p.

racines des évangéliques remontent en particulier au début du protestantisme, au XVI[e] siècle[3]. Ils partagent encore aujourd'hui les valeurs fondamentales des réformateurs (Martin Luther, Jean Calvin…). De plus, ils se reconnaissent volontiers dans la branche de la Réforme dite radicale pacifique qui a revendiqué dès l'origine la séparation des Églises et de l'État et a plaidé pour des assemblées autonomes composées de convertis.

Il convient donc de désigner les évangéliques en France par l'expression plus complète de « protestants évangéliques ». Celle-ci tient compte du passé tout en permettant de les distinguer des Églises protestantes dites historiques, comme les Églises réformées ou luthériennes. Cette distinction est d'ailleurs établie par le Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité du CNRS[4].

C'est un fait sociologique que les grandes Églises chrétiennes historiques voient leurs effectifs diminuer et vivent une crise des vocations. Ce sont elles qui le disent.

Cependant, les CAEF ne se réjouissent aucunement de cette situation. Elles souhaitent au contraire que toutes les Églises qui professent le message de paix et de pardon de Jésus soient pleines et qu'un maximum de nos concitoyens puisse y adhérer.

Les évangéliques sont-ils d'origine américaine ?

Considérer les évangéliques comme un mouvement américain colonisant le monde est partial et inexact. Le mouvement évangélique est apparu sur le continent européen, en Suisse, en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre avant même… la naissance des États-Unis. D'ailleurs, de nombreux évangéliques ont émigré en Amérique aux XVII[e] et XVIII[e] siècles à cause du manque de liberté religieuse qui sévissait en Europe et singulièrement en France, et ont fortement contribué à la création de ce pays.

Il reste cependant la réalité qu'un certain nombre d'Églises évangéliques en France, comme dans d'autres parties du monde, ont été fondées avec le concours de missionnaires américains, essentiellement à partir de la Seconde Guerre mondiale.

En outre, le choix du terme d'« évangélistes » n'est pas anodin ; il fait aussi[5] référence au terme américain, et a surgi avec force dans les médias avec la situation politique américaine liée à l'élection du président des États-Unis, Georges BUSH fils. Or, la majorité de nos communautés ne s'est pas sentie en accord avec ses décisions et a marqué ses distances[6]. De plus, l'utilisation de ce terme fait concevoir les Églises protestantes évangéliques françaises comme des Églises « étrangères », importées en particulier des Etats-Unis. Or, comme nous venons de l'indiquer, c'est méconnaître l'histoire.

Les évangéliques français ne dépendent d'aucune instance dirigeante située ailleurs dans le monde. S'ils entretiennent des relations internationales et favorisent des partenariats, ils le font par fraternité chrétienne tout en veillant à leur indépendance typiquement protestante.

FJ.M.

[5] Le terme a été utilisé d'abord par les milieux catholiques pour critiquer le travail d'évangélisation des Églises protestantes évangéliques, conçu comme du prosélytisme, en particulier en Amérique du Sud.
[6] Voir, par exemple, le texte publié par l'Alliance évangélique française sur la guerre en Irak.

Chapelle de la Pelisserie à Genève avant 1886

Etre protestant évangélique[1]

Le protestantisme évangélique, longtemps délaissé des historiens européens, fait désormais l'objet de nombreuses recherches. L'évolution est telle qu'aussi bien l'Église catholique que le Conseil œcuménique des Églises (COE) recherchent à présent le contact avec les évangéliques. On parle désormais d'eux comme de la « troisième force » du christianisme, avec le taux annuel de croissance le plus élevé : 1,83 % par an.

Lors du colloque du « Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité », à Paris en 2002, l'estimation mondiale donnée a été de 200 millions d'évangéliques « classiques », et de 350 millions de pentecôtistes et charismatiques, soit un total de 550 millions d'évangéliques.

La France n'échappe pas à ce phénomène : les évangéliques ne représentaient en 1900 que 13 % du protestantisme. Ils en constituent aujourd'hui un bon tiers, voire davantage ; ils forment les trois quarts des pratiquants au sein du protestantisme français. Vers 1945, on comptait sans doute moins de 50 000 évangéliques. En un peu plus de cinquante ans, leurs effectifs ont été multipliés par sept et leurs réseaux se sont densifiés. Depuis 1970, plus de 1300

Jean-Paul Rempp

[1] Pour rédiger cet article, nous nous sommes à plusieurs reprises inspiré de la brochure : *Regard sur le protestantisme évangélique en France*, Conversations évangéliques-catholique, *Documents Episcopat* (Paris, Secrétariat Général de la Conférence des Evêques de France), n° 8 / 2006, 47 p., dont nous sommes l'un des principaux rédacteurs. Nous y renvoyons donc pour approfondissement.

Églises locales ont été implantées en France. Dans une évaluation de 2008[2], leur nombre s'élève à 2 220, dont 1 984 en métropole. « Par comparaison, les luthéro-réformés totalisent au mieux 1 564 Églises. »[3]

L'appellation « évangélique »

La complexité de l'utilisation de ce qualificatif dans notre pays n'intervient réellement (en dehors de l'Alsace) qu'à partir du XVIII[e] siècle, période à partir de laquelle deux sens nouveaux vont commencer à se chevaucher…

Le premier sens fait essentiellement référence à l'allemand *evangelisch* qui désigne généralement l'appartenance (souvent purement sociologique) aux Églises protestantes officielles multitudinistes. Ce sens, simple équivalent de « protestant », subsiste, mais il est dominé, marginalisé par le deuxième sens. En France, aujourd'hui, ceux qui se reconnaissent évangéliques, en référence au terme anglo-saxon *evangelical*, appartiennent à un courant très « typé » du protestantisme dont se réclament l'ensemble des Églises de professants, les Églises évangéliques non professantes, comme par exemple les Églises réformées évangéliques indépendantes (EREI), mais aussi une frange importante de chrétiens appartenant aux Églises de la Réforme (réformés, luthériens, anglicans).

On peut discerner dans toute confession de foi d'une Église évangélique trois niveaux de convictions énoncées : celles spécifiques à l'ensemble du christianisme, au protestantisme en général et à l'évangélisme en particulier. Concrètement, cela signifie qu'un évangélique est un chrétien protestant évangélique.

Le protestant évangélique : d'abord un chrétien

John Stott ne craint pas d'affirmer : « la foi évangélique *n'est pas une innovation récente*. Nous n'enseignons pas des choses nouvelles, écrivit Luther, mais nous répétons et réaffirmons les vérités anciennes, celles que les apôtres et les docteurs pieux ont enseignées avant nous… C'est le véritable christianisme d'autrefois…, c'est le courant principal du christianisme… les chrétiens évangéliques n'ont aucune peine à réciter le Symbole des Apôtres et celui de Nicée… sans aucune réserve mentale. »[4]

Ainsi les évangéliques adhèrent-ils très fermement à « l'orthodoxie trinitaire et christologique des premiers siècles… [confessant] avec… énergie la foi de Nicée et de Chalcédoine, l'humanité et la divinité absolue du Christ consubstantiel au Père »[5] ; même profession de foi concernant la naissance virginale de Jésus, la réalité du monde surnaturel et des miracles, l'Église en tant que Corps de Christ, la résurrection des morts et le jugement dernier.

Les évangéliques sont des chrétiens qui partagent, avec tous ceux qui se réclament du christianisme, la foi dans les doctrines bibliques essentielles, exprimée dans les premiers *credo* de l'Église.

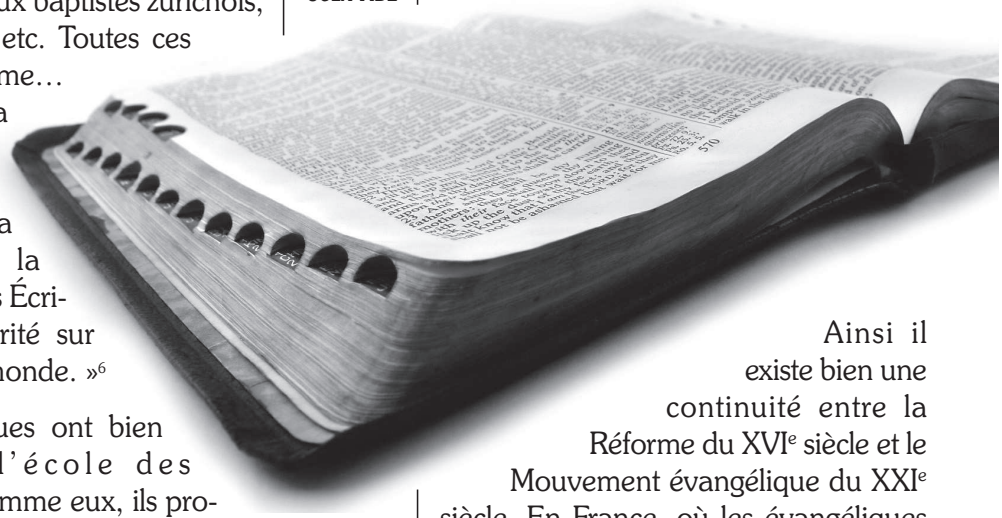
---

[2] Daniel Liechti, *Annuaire de la Fédération Évangélique de France 2009* (Dozulé : Barnabas, 2009).
[3] Stéphane Lauzet, *Le paysage évangélique en France*, p. 2. Paru dans *IDEA*, le bulletin d'information de l'Alliance évangélique française (AEF).
[4] John Stott, *La foi évangélique*, Un défi pour l'unité, (Valence : Ligne pour la lecture de la Bible, 2000), 163 p., pp. 14-15.
[5] Henri Blocher, *La théologie des chrétiens évangéliques : esquisse d'une physionomie*, *Unité des chrétiens* n° 55, juillet 1984, p. 5.

Le protestant évangélique : un protestant conséquent

D'après Henry MOTTU, professeur de théologie pratique à Genève, « on ne peut plus opposer les Église dites "historiques" à une multiplicité de dissidences, mais il faut parler du dialogue entre Églises réelles, dont les racines remontent… à la Réforme elle-même. Je pense ici en particulier aux baptistes zurichois, aux mennonites, etc. Toutes ces tentatives de réforme… à l'intérieur de la Réforme ont pour origine un même lien, à savoir la redécouverte de la Parole vivante des Écritures, seule autorité sur l'Église et sur le monde. »[6]

SOLA SCRIPTURA, SOLA GRATIA, SOLA FIDE



Les évangéliques ont bien été aussi à l'école des Réformateurs. Comme eux, ils professent la souveraineté de Dieu, la révélation contenue dans l'Écriture seule, la corruption de l'homme « né dans le péché » et incapable par lui-même d'aucun bien, l'importance absolument centrale de « l'expiation substitutive du Christ », c'est-à-dire de la mort du Christ sur la croix à la place du croyant, le salut par grâce reçu par le moyen de la foi. Les évangéliques ont repris les trois mots d'ordre des Réformateurs : *sola scriptura*, *sola gratia*, *sola fide* en les opposant à la fois au libéralisme (qui place la raison au-dessus de la Bible) et aux sectes (pour qui l'Écriture doit être complétée par une autre révélation), au catholicisme (qui associe les œuvres à la grâce divine) et au barthisme (qui souligne la grâce divine efficace pour le salut de toute l'humanité).[7] Ils reçoivent la Bible comme « l'unique règle de vérité en matière de foi et de vie ».[8] On n'est donc pas surpris qu'ils « maintiennent une position critique vis-à-vis de toute hiérarchie ecclésiastique ou médiation humaine qui s'interposerait et limiterait l'accès direct du croyant à Dieu ou qui tenterait d'altérer l'autorité de la Bible. »[9]

Ainsi il existe bien une continuité entre la Réforme du XVI[e] siècle et le Mouvement évangélique du XXI[e] siècle. En France, où les évangéliques sont fréquemment confrontés à une forme de « confiscation de l'héritage protestant » par certains, « ce n'est pas être polémique, commente Stéphane Lauzet, que d'évoquer la confusion courante entre protestant et réformé, alors qu'il faudrait parler du protestantisme réformé, une des composantes, mais non la seule, du protestantisme. »[10]

---

[6] Henry MOTTU, *En guise de postface : Perspectives d'avenir*, *Hokhma* n° 60, 1995, pp. 105-110.
[7] Alfred KUEN, *Qui sont les évangéliques ? (Suite) Unité des évangéliques*, *Ichthus* n° 130, mai-juin 1985, p. 5.
[8] Cela ne signifie nullement que tout texte biblique doit être interprété de manière littérale stricte. Voir par exemple Alfred KUEN, *Comment interpréter la Bible* (Saint-Légier, Suisse : Emmaüs, 1991), 321 p.
[9] *Ce que croient les évangéliques*, Petit lexique à usage des journalistes et des décideurs [3], édité par la FEF, p. 1.
[10] *Le paysage évangélique…*, *art. cit.*, p. 4.

Le protestant évangélique : sa spécificité

Le puritanisme, puis le réveil piétiste du XVII^e siècle et les réveils des XVIII^e et XIX^e siècles ont contribué, au fil de l'histoire, à façonner l'évangélisme. À la fin du XIX^e siècle, plusieurs théologiens ont rappelé ce qui était à leurs yeux les « fondements » de la foi (*Fundamentals*) : l'inerrance biblique, la naissance virginale, l'expiation, le pouvoir miraculeux de Jésus et sa résurrection. Ces théologiens eurent un rayonnement considérable. Ils favorisèrent l'émergence de la vague des « nouveaux évangéliques ». À ces diverses influences s'ajoutent la naissance du pentecôtisme au début du XX^e siècle et toute l'extension qui en a découlé ainsi que l'apport charismatique des années 1970.

Les mouvements de Réveil qui surgirent, en réaction au formalisme et à la théologie libérale, ont largement revalorisé certains aspects bibliques : la nécessité d'une foi personnelle vivante, d'une marche chrétienne dans l'obéissance et la sanctification au quotidien, l'urgence de l'évangélisation et de la mission jusqu'aux extrémités de la terre, le développement d'une action sociale à tous les niveaux, et l'attente du retour imminent du Christ en personne.

L'historien britannique David BEBBINGTON propose quatre critères pour décrire l'identité particulière de l'évangélisme actuel : « La composante évangélique du protestantisme combine l'accent sur la conversion (changement de vie sous l'effet de la foi chrétienne), le biblicisme (la Bible lue comme parole de Dieu)[11], le crucicentrisme (rôle majeur de l'expiation à la croix, le fils de Dieu acceptant de mourir pour les péchés du monde avant de ressusciter) et le militantisme (engagement et témoignage dans le cadre d'Églises de professants dont on est membre après profession de foi). »[12] Christopher SINCLAIR présente, pour sa part, l'évangélisme en termes d'un « protestantisme orthodoxe, piétiste et congrégationaliste. »[13]

Vu l'extrême diversité de l'évangélisme contemporain – certains ont parlé d'une grande mosaïque – sa convergence sur les points fondamentaux est d'autant plus significative. S'il existe des différences notables entre évangéliques sur des doctrines secondaires, les documents les plus représentatifs et les plus connus de l'évangélisme : la déclaration de l'Alliance évangélique[14], la *Déclaration de Lausanne* et le *Manifeste de Manille* issus des congrès mondiaux évangéliques de 1974 et de 1989, attestent de la profonde unité théologique des évangéliques. Elle résulte d'une réelle unité spirituelle avec tous ceux qui ont fait la même expérience fondamentale que la Bible appelle « nouvelle naissance ». C'est cette unité spirituelle qui permet des actions communes, efficaces sur le terrain, tant au niveau de l'évangélisation et de la mission que de l'action sociale et d'un engagement éthique conséquent. Elle est au cœur de la spécificité évangélique.

J-P.R.

---

[11] Le principe de l'autorité de la Bible se veut respectueux du texte biblique qui est considéré comme entièrement digne de foi. Convaincus de l'unité foncière de la pensée biblique, les évangéliques affirment l'harmonie et la cohérence de l'Écriture et croient que celle-ci est elle-même sa meilleure interprète.

[12] Cité in Sébastien FATH, *Le protestantisme évangélique : la planète pour paroisse ?*, *Revue des Deux Mondes* n° 6, juin 1999.

[13] Christopher SINCLAIR, *Introduction : définition et historique*, in Christopher SINCLAIR (dir.), *Actualité du protestantisme évangélique*, (Strasbourg : Presses Universitaires, 2001), 180 p., p. 16.

[14] Association internationale et interdénominationnelle fondée en 1846.

Grain à moudre

Une foi figée ?

« … la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » Jude 3

Robert Souza

L'idée d'une *foi transmise aux saints une fois pour toutes* a quelque chose de solide et de rassurant qui a consolé et encouragé bien des générations de chrétiens. Mais, dans le climat philosophique de ce début de XXIe siècle, la formule de Jude peut sembler à certains un peu trop carrée ou même beaucoup trop figée.

Une foi donnée

La « foi » en question n'est pas, bien sûr, l'attitude de cœur de celui qui croit (foi subjective), mais plutôt une façon de désigner ce que les chrétiens croient. Pour Jude, il existe une base commune ou un fonds commun de foi qui s'impose à tous ceux qui mettent leur confiance en Jésus-Christ. Il sous-entend que l'auteur de cette « foi transmise » est Dieu (ou Christ) et il précise que la courroie de transmission qui nous y a donné accès se compose des *apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ* (verset 17). Pour paraphraser la formule célèbre attribuée à Malraux : notre foi sera apostolique ou ne sera pas !

Nous n'avons aucun moyen de nous passer des apôtres ou de les court-circuiter… Leurs explications de la vie, de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu sont les seules autorisées (par le Père). Leur exégèse de la pensée de Christ est la seule qui plonge ses racines dans l'enseignement donné de vive voix par Jésus et dans la compréhension de ses paroles, faits et gestes que le Saint-Esprit leur a communiqués après l'Ascension et la Pentecôte.

En tant que protestants, nous nous permettons un regard critique sur les formulations de ceux qu'on appelle les « pères de l'Église », sur les travaux des divers conciles des premiers siècles (souvent influencés par des considérations politiques) et même sur l'œuvre impressionnante de nos grands Réformateurs. Mais, en tant qu'évangéliques, nous recevons ce que Dieu a soufflé aux apôtres et consigné dans les Écritures comme un trésor confié, à transmettre. L'Évangile que nous avons reçu n'est pas une esquisse à améliorer, il est *puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.* La dernière trouvaille théologique à la mode sera bientôt… démodée ! La pierre de touche de la foi chrétienne authentique reste l'enseignement des apôtres.

Une foi reçue

L'expression « *une fois pour toutes* » qui qualifie la transmission apostolique de la foi lui donne un aspect particulièrement définitif. Ailleurs dans le Nouveau Testament, cette expression est souvent associée à l'un ou l'autre aspect de

l'œuvre rédemptrice du Christ : *le Christ lui-même a souffert une fois pour toutes*[1] ; *l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes*[2]. Au cœur de ce que nous croyons, il y a Christ. Et le fait central de l'Évangile de Christ, c'est l'événement que nous désignons par ce simple mot : la croix. C'est elle qui éclaire tout ce qui s'est passé avant, c'est elle qui a illuminé la vie des chrétiens jusqu'à présent et c'est sur elle que s'appuie notre espérance quant à l'avenir que Dieu promet à ceux qui croient en son Fils.

La foi apostolique est définitive en ce qu'elle donne le sens de la déclaration définitive de Jésus sur la croix : *Tout est accompli !* Nous n'avons pas à craindre qu'un jour le Seigneur change la donne ! La voie du salut est tracée. À nous de la suivre, mais aussi d'en faire la publicité pour que d'autres reçoivent, par la grâce de Dieu, la foi transmise.

Dans un sens, nous n'avons jamais fini de recevoir cette foi transmise une fois pour toutes. Nous n'en avons pas fait le tour ! Une vie de centenaire ne suffirait pas pour en explorer toutes les richesses. Il est bien de cultiver une saine et sainte curiosité pour les choses de Dieu et donc pour sa Parole.

Une foi à vivre

La foi transmise est formulée à l'aide de multiples propositions ou affirmations importantes : *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même ; Christ est mort pour nos péchés ; nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est ;* etc. Mais le dépôt de la foi ne peut jamais se réduire à un ensemble de propositions, aussi justes soient-elles. La foi transmise n'est pas un credo à réciter, mais une évocation de la vie que Dieu veut nous faire vivre. Les affirmations de la foi sont enchâssées dans un récit. Les en séparer serait en faire un code stérile. S'il est important de bien formuler ce que nous croyons pour le faire bien comprendre à notre génération, la meilleure façon de combattre pour la vérité est de la vivre : *construisez-vous sur votre très sainte foi, priez par l'Esprit saint, gardez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la compassion de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.*

Nous n'avons pas à réinventer l'Évangile à chaque génération, mais nous avons la charge de nous l'approprier pleinement dans la situation qui est la nôtre pour l'appliquer fidèlement dans le contexte de notre époque. Et nous avons la responsabilité de l'exposer et de l'expliquer en des termes compréhensibles pour nos contemporains. Ce sont déjà des défis considérables – et passionnants ! Nous ne professons pas une foi figée, mais une foi bien fondée et enracinée qui est un appui solide pour construire une vie qui sera un témoignage de la grâce agissante de Dieu aujourd'hui.

R.S.

[1] 1 Pierre 3.18 (*hapax* comme dans Jude 3 ; voir aussi Hé 9.28)
[2] Hébreux 10.10 (*ephapax* avec le même sens que *hapax* ; voir aussi Rm 6.10, Hé 7.27, 9.12)

Interview

Questions à

Mark Noll, historien

Propos recueillis par Reynald Kozycki

Du 14 au 16 mars 2002, le *Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité* (GSRL) dépendant du *Centre National de Recherche Scientifique* (CNRS) et de l'*École Pratique des Hautes Études* (EPHE) a organisé un colloque international sur le protestantisme évangélique. Quelques impressions de ces trois journées studieuses. Le titre général du colloque fut : « *Entre rupture et filiation : Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion* ». **Mark Noll**, un des plus éminents experts du mouvement évangélique, professeur au Wheaton College était présent. Nous le remercions d'avoir accepté une interview pour « Servir ».

SERVIR : Comment définiriez-vous le « protestantisme évangélique » ?

Mark Noll : Je favoriserai deux voies pour approcher la question difficile d'une définition, elles fonctionnent assez bien dans les milieux anglo-saxons. Mais d'un pays à l'autre, le mot « évangélique » ne désigne pas toujours la même chose.

MARK NOLL

a) La première définition a été établie par l'historien britannique, David BEBBINGTON, et souligne quatre caractéristiques générales qui ont marqué les « évangéliques » depuis le XVIII^e^ siècle : attachement à la Bible en tant que source suprême d'autorité spirituelle, accentuation de la conversion comme l'entrée normale dans la vie chrétienne, accent mis sur sur le côté actif de la vie chrétienne (particulièrement dans le rôle de témoin du Christ) et une concentration sur l'œuvre de Christ à la croix comme vérité théologique fondamentale.

b) À l'excellente définition de BEBBINGTON, j'aime ajouter également une composante historique : les évangéliques sont ceux qui sont historiquement reliés aux grands Réveils et au mouvement piétiste du XVIII^e^ siècle et qui maintiennent les convictions de ces mouvements.

Après la Réforme, quelles sont les étapes principales dans la construction de l'identité « évangélique » ?

Dans les milieux anglo-saxons, le mouvement « puritain » du XVII^e^ siècle a repris et développé plusieurs principes de la Réforme, en particulier la nécessité d'une expérience spirituelle personnelle et la nécessité de la sainteté pratique. Puis les mouvements de Réveil du XVIII^e^ siècle (John et Charles WESLEY, George WHITEFIELD, Jonathan EDWARDS) ont insisté tout spécialement sur la conversion, l'engagement personnel dans la foi, et l'établissement d'églises composées uniquement de vrais croyants. La pratique des Réveils du XIX^e^ (Charles FINNEY, Dwight L. MOODY) a

poussé le courant évangélique dans une direction plus « arminienne », en appuyant davantage sur ce que le croyant doit faire en réponse à Dieu, plutôt que sur l'œuvre de Dieu déjà accomplie pour le rachat du croyant. Vers la fin du XIX^e^, on pouvait constater une sorte de retrait par rapport aux problèmes sociaux du monde. Vers la même période apparaissait, d'une part, le mouvement de Keswick insistant sur une vie spirituelle plus profonde, et d'autre part, les accents dispensationnalistes et prémillénaristes à propos de la séparation d'Israël et de l'Église. Au XX^e^ siècle, le courant évangélique a été profondément influencé, d'abord par le Pentecôtisme puis, plus généralement, par le mouvement charismatique. Au début du XX^e^, les Églises ont rejeté en général plusieurs formes de culture populaire, pour finalement s'y accommoder progressivement (notamment dans la musique, le cinéma, la société de consommation). Dans les récentes décennies, les évangéliques occidentaux ont relevé le défi de développer des contacts avec les Églises du Tiers-Monde. Enfin deux points forts très souvent présents dans l'histoire des évangéliques : de solides chants religieux (souvent nouvellement composés) et une préoccupation de l'expansion missionnaire.

Pourquoi, d'après vos données, la France est-elle encore si fermée au protestantisme évangélique ?

Je le redis, je ne suis pas un expert du tout dans ce domaine, mais je proposerais quatre éléments de réponse :

a) Dans l'histoire française, le christianisme se réduit bien souvent au Catholicisme, religion majoritaire.

b) La tradition révolutionnaire, avec son anticléricalisme prononcé, a laissé une empreinte décisive d'inimitié face au christianisme sous toutes ses formes. En France, et contrairement aux États-Unis, la République a intégré un certain anticléricalisme.

c) L'Église réformée de France a été poussée dans son histoire à dépenser plus d'énergie à sa survie qu'à une vision d'expansion, d'où peut-être aussi une certaine méfiance en elle du témoignage évangélique contemporain.

d) Ces dernières années, le courant évangélique à travers le monde – et pas simplement en France – a parfois été identifié à « l'expansionnisme » nord-américain et à son armée ; ainsi les personnes opposées à cette influence ou simplement méfiantes, comme les Français, ont fait une sorte d'amalgame. En réalité les évangéliques français sont plutôt indépendants de l'influence nord-américaine.

Pourquoi, selon vous, y a-t-il eu beaucoup de missionnaires américains en France ces dernières décennies ?

Pour les évangéliques américains, l'Europe n'a jamais été l'objectif principal des activités missionnaires. Celles-ci ont démarré par l'Inde, l'Asie du Sud. Puis la Chine a été un lieu privilégié de la mission et plus tard l'Afrique. Mais à cause de la Deuxième Guerre mondiale et des expériences vécues par les troupes américaines, plusieurs évangéliques américains se sont préoccupés d'une certaine pauvreté spirituelle en Europe, appelée aussi « le vieux monde chrétien ». Je ne suis pas un expert en la matière, mais je pense que c'est à partir de la Seconde Guerre mondiale que le virage missionnaire s'est opéré.

Interview

Questions à

Christopher Sinclair sur le mouvement évangélique

Propos recueillis par Reynald Kozycki

SERVIR : Votre travail universitaire vous a amené à faire des recherches sur le protestantisme évangélique en Alsace et publier un livre sur la question.

C. Sinclair : Oui, à partir des années 80, ayant pris conscience de la présence et de l'importance du christianisme évangélique, quatre groupes de recherche en sociologie religieuse[1] ont commencé à collaborer ensemble. Ayant fait ma thèse de doctorat sur les évangéliques anglais, j'ai pu m'intégrer à cet effort de recherche. Dans ce cadre, j'ai dirigé la publication d'un livre collectif sur les évangéliques en Alsace et dans le monde[2].

Pourriez-vous donner en quelques phrases les points forts que vous avez développés ?

Les médias français affirment souvent que le mouvement évangélique en France est une importation récente, venue de Grande-Bretagne et des États-Unis. Un des buts du livre est de montrer que les évangéliques d'Alsace ont des racines avant tout françaises, allemandes et suisses, remontant jusqu'à la Réforme du 16e siècle, même s'il est vrai que certaines églises ont été fondées par des missions anglo-américaines entre 1820 et aujourd'hui[3]. Un autre objectif est de montrer la croissance numérique des évangéliques en Alsace-Moselle, avec la création d'une cinquantaine de nouvelles églises locales depuis 1945, pour dépasser le nombre de 200 aujourd'hui.

Quels défis pensez-vous que le protestantisme évangélique français devra affronter dans les quelques années à venir ?

Cinq défis me viennent à l'esprit.

1. Poursuivre une évangélisation dynamique et créative, qui annonce Jésus-Christ comme le seul Sauveur, malgré une atmosphère de plus en plus relativiste.
2. Édifier des chrétiens solides et équilibrés, des couples et des familles où règne l'amour, des Églises locales unies et accueillantes, qui pourront résister dans notre société difficile, et même être des lumières pour nos concitoyens.
3. Continuer de s'engager sur le plan éthique, social et écologique (par exemple en soutenant des associations comme le SEL, le CPDH, A Rocha,…), et garder cela à sa juste place, c'est-à-dire sans que cela prenne la place de l'évangélisation.
4. Fortifier l'unité évangélique à travers le CNEF, et garder des positions théologiques claires, notamment sur la Bible, la Croix, le Salut, face aux dérives théologiques qui se multiplient.
5. Enfin, il me semblerait important qu'il y ait davantage de femmes dans les instances dirigeantes des CAEF et du CNEF, à la fois pour l'image que nous donnons à la société qui nous entoure, et pour ne pas laisser en veilleuse les dons d'organisation et de relation que le Seigneur accorde à des femmes.

---

[1] Ces quatre groupes sont : le Groupe Sociétés Religions Laïcités (CNRS, Paris) ; le Centre de Sociologie des Religions (Université de Strasbourg) ; le Centre Société Droit et Religions en Europe (CNRS, Strasbourg) ; et l'Observatoire des Religions en Suisse (Université de Lausanne).

[2] SINCLAIR C., dir., *Actualité des Protestantismes Evangéliques*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002.

[3] Dans leurs travaux, les chercheurs Sébastien FATH et Daniel LIECHTI ont pu démontrer les mêmes choses concernant les évangéliques dans le reste de la France. Voir : FATH S., *Du Ghetto au Réseau, le protestantisme évangélique en France 1800 2005*, Genève, Labor et Fides, 2005 ; et aussi les encarts très intéressants composés par Daniel LIECHTI dans les différentes éditions de l'*Annuaire Evangélique*.

Repères dans l'histoire des « *Assemblées de Frères* » dites « *Open Brethren* »

PLACE DU BOURG DE FOUR EN 1830

Nées au début du XIX[e] siècle en Angleterre et en Suisse, les *Assemblées de Frères* ont assez vite atteint les cinq continents[1]. David BEBBINGTON, fin connaisseur de l'histoire évangélique internationale écrit : « Ce mouvement des *Frères* a été une branche vigoureuse du courant évangélique qui s'est répandu sur tout le globe »[2]. En France, avec une centaine *d'Assemblées*, les CAEF sont directement héritières de ce courant. Elles sont devenues ces dernières années l'une des cinq principales unions évangéliques françaises sur les 43 significatives[3].

REYNALD KOZYCKI,

Réforme et Réveils

Comme pour la plupart des évangéliques, les racines des *Assemblées de Frères* remontent aux Réformes du XVI[e] et aux Réveils du XVIII[e] avec un accent particulier sur le retour au modèle néo-testamentaire. Les *Assemblées de Frères* retiennent notamment de la Réforme protestante : l'attachement à la Bible, l'importance de sa mise en pratique, une insistance sur le salut gratuit sans les œuvres, une méfiance des grandes *institutions* qui chercheraient à contrôler les Églises… De la Réforme *radicale* (ou *Anabaptisme*), elles retiennent l'accent mis sur l'engagement personnel, professé notamment dans le baptême des croyants, une certaine distance d'avec les gouvernements…

[1] Les historiens du protestantisme parlent le plus souvent des « Open Brethren » et parfois des « Plymouth Brethren ». Une traduction très approximative a donné les *Frères larges* ! En français, on parle aussi de l'aile *ouverte* des *Frères*.

[2] BEBBINGTON David W., « The Place of the Brethren Movement in International Evangelicalism », in *The Growth of the Brethren Movement, Essays in Honor of Harold H. Rowdon,* edited by Neil T. DICKSON and Tim GRASS, Paternoster, 2006, p. 243.

[3] Voir par exemple les statistiques publiées dans l'Annuaire évangélique 2009, ou les chiffres plus récents remis au *Conseil National des Évangéliques de France* (CNEF) lors de sa création en juin 2010. Les CAEF sont actuellement la 3[e] ou 4[e] Union en nombre d'Églises après les *Assemblées de Dieu*, la *Mission Tzigane* et à peu près identiques à la *Fédération Baptiste* (FEEB) si l'on tient compte des DOM-TOM.

Pages Servir 2-2010 28/09/10 18:31 Page16

Avec la crise des Lumières, une partie du protestantisme s'enlise dans le rationalisme et une autre entre dans un renouveau « évangélique », d'abord avec le « piétisme » allemand fin XVII[e] (SPENER, FRANCKE, ZINZENDORF…) puis avec les *Réveils* anglo-saxons (WESLEY, WHITEFIELD, Jonathan EDWARDS…). De ces *Réveils*, les *Frères* retiennent l'appel à marcher dans la consécration et la sainteté, une lecture plus attentive de la Bible, le rôle central de la croix, la nécessité d'être un témoin de l'Évangile…

La première Assemblée suisse

Il est notoire que la première *Assemblée* née à Genève en 1817 est revendiquée comme étant à la fois la première *Église libre* et la première *Assemblée de Frères* de ce pays[4]. Elle a été le lieu principal du démarrage du fameux *Réveil* de Genève[5].

Le mot « Frères »

Les dénominations utilisant le mot « *Frères* » sont assez nombreuses, surtout en Allemagne au XVIII[e]. Ce sont principalement des courants issus des *mennonites* ou *anabaptistes*. En France, l'*Union des Églises Évangéliques des Frères* est issue des *Frères de Schwartzenau,* groupe originaire d'Allemagne puis immigrant aux États-Unis en 1729 ; ce courant s'implante vers 1950 dans l'hexagone ; en 2010, 9 Églises y sont rattachées. L'expression *Assemblées de Frères* désigne principalement deux courants. L'aile plus *exclusive*, appelée parfois *Darbyste* (d'une centaine d'assemblées dont 40 plus radicales) puis, dans une approche plus *ouverte*, les *Frères larges* devenus en France les CAEF. On pourrait aussi ajouter *France Mission*, héritière du courant *Frères*, avec une approche légèrement plus « dirigiste » dans sa conception des structures nationales.

Dans un contexte très rationaliste, plusieurs étudiants en théologie de la faculté de Genève découvrent une nouvelle lecture de la Bible par un Écossais de passage, Robert Haldane. Ils expérimentent une profonde conversion, et par là même, les grands principes qui ont caractérisé les *Réveils* précédents, allemands et anglais. Après une rupture douloureuse d'avec l'Église officielle, en 1817, pour la première fois, dix personnes (dont MÉJANEL, MALAN, PYT…) se réunissent pour prendre la cène. En 1819, deux pasteurs sont nommés officiellement : GUERS et GONTHIER. De cette Église, plusieurs missionnaires sillonnent d'abord la Suisse, puis la France. Ils ne cherchent pas à créer une nouvelle dénomination : Henri PYT s'implique essentiellement dans le *Baptisme* français, Frédéric MONOD dans la création des *Églises libres* françaises, Félix NEFF dans les *Églises réformées* de l'Isère et des Hautes-Alpes…

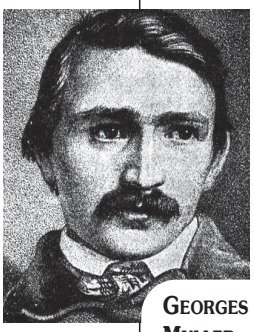
Les Frères de Plymouth

Dans un premier temps, sans lien avec la Suisse, de jeunes chrétiens assez cultivés se retrouvent pour étudier la Bible et la vivre plus intensément, à Dublin vers 1825 et, presque indépendamment, un peu plus tard, à Plymouth, Bristol et

[4] Cette Église s'installe, en 1818, rue Bourg-du-Four, puis rue de la Pélisserie en 1839. Elle a participé au démarrage des Églises libres en Suisse en 1849 et y restera pendant 34 ans. Voir aussi BLANDENIER Jacques, « Les Assemblées de Suisse Romande », *Servir en L'attendant*, 3/1993.

[5] Un nombre très important de livres a été consacré à ce Réveil. GUERS E., *Le premier Réveil et la première église indépendante*, Genève, 1871 ; MAURY Léon, *Le réveil religieux dans l'église réformée à Genève et en France (1810-1850)*, Paris, 1892, 874 p. ; MOURS Samuel, *Un siècle d'évangélisation en France (1815-1914)*, Flavion, 1963 ; MUTZENBERG Gabriel, *À l'écoute du Réveil,* Editions Emmaüs, 1989 ; KOZYCKI Reynald, *La théologie du Réveil chez Félix Neff*, Mémoire de maîtrise, Faculté Libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence, 1996, 130 p.

Barnstaple en Grande-Bretagne[6]. Ils osent partager en toute liberté la cène. L'étude des prophéties bibliques prend une place importante dans un contexte de peurs liées notamment aux conséquences de la Révolution française et des guerres napoléoniennes. On y parle déjà de la restauration d'Israël et, évidemment, de se préparer au retour de Jésus-Christ. Ils proviennent d'Églises différentes et veulent manifester l'unité des enfants de Dieu. Leur compréhension du sacerdoce universel les amène à rejeter la distinction « clergé-laïc ». Parmi les pionniers, on trouve Anthony N. GROVES, John G. BELLET, Edward CRONIN, John PARNELL (qui devient ensuite Lord CONGLETON), Henry CRAIK, Georges MULLER... En 1825, GROVES, dentiste et futur missionnaire, publie un modeste pamphlet sous le nom *Christian Devotedness*. Il remet en question le système implicite de castes sociales dans la société anglaise, admises même dans les milieux évangéliques. Il insiste sur la recherche des trésors célestes. Groves met en pratique ce qu'il écrit en donnant une grande part de ses revenus à l'œuvre de Dieu. Il formule des principes missiologiques qui seront repris par George MULLER, Hudson TAYLOR...[7]



GEORGES MULLER

Henry CRAIK se convertit en 1828 et devient tuteur des enfants de la famille GROVES, MULLER épouse une sœur de GROVES. En 1831, CRAIK et MULLER démarrent un groupe à Bristol qui atteindra en quelques années les 1000 membres. MULLER, homme de foi exceptionnel, sera à l'origine des célèbres orphelinats de cette ville.

A Plymouth, des leaders comme Benjamin NEWTON et Samuel PRIDEAUX TREGELLES[8] aidés ponctuellement par John Nelson DARBY, conduisent l'une des assemblées les plus rayonnantes. En 1832, le périodique *Christian Witness* y est créé, faisant connaître cette Assemblée et le réseau qui commence à se tisser. D'où le nom « *Frères de Plymouth* ».

John Nelson DARBY, de son côté, renonce à une carrière juridique pour devenir pasteur dans l'Église anglicane en Irlande vers 1826. L'année suivante, il fait connaissance avec le groupe de Dublin avec lequel il sympathise. Il rompt avec l'Église anglicane 10 ans après. Les capacités impressionnantes de DARBY lui ouvriront de nombreuses portes dans ces nouvelles et informelles assemblées de *Frères*. Par ses voyages incessants, il deviendra l'un des principaux ambassadeurs de ces Églises dans les Iles britanniques, en Suisse, en France… Mais, dans plusieurs domaines, ses positions provoqueront une forte contestation, notamment sur sa concep-

---

[4] Cette Église s'installe, en 1818, rue Bourg-du-Four, puis rue de la Pélisserie en 1839. Elle a participé au démarrage des Églises libres en Suisse en 1849 et y restera pendant 34 ans. Voir aussi BLANDENIER Jacques, « Les Assemblées de Suisse Romande », *Servir en L'attendant*, 3/1993.

[5] Un nombre très important de livres a été consacré à ce Réveil. GUERS E., *Le premier Réveil et la première église indépendante*, Genève, 1871 ; MAURY Léon, *Le réveil religieux dans l'église réformée à Genève et en France (1810-1850)*, Paris, 1892, 874 p. ; MOURS Samuel, *Un siècle d'évangélisation en France (1815-1914)*, Flavion, 1963 ; MUTZENBERG Gabriel, *À l'écoute du Réveil,* Editions Emmaüs, 1989 ; KOZYCKI Reynald, *La théologie du Réveil chez Félix Neff*, Mémoire de maîtrise, Faculté Libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence, 1996, 130 p.

[6] Une très vaste bibliographie existe en anglais sur le démarrage des « Open Brethren ». En français, on peut lire avec intérêt la série d'articles de Jean-Pierre BORY publiés par la revue *Servir en L'attendant*, janvier 1996 à août 1998, téléchargeables sur le site www.caef.net. Voir aussi KUEN Alfred, *L'audace de la foi, Georges Muller,* Emmaüs.

[7] *La consécration chrétienne,* GROVES, A. N., *Christian Devotedness* (1825).

[8] Au XIX[e], Benjamin NEWTON et surtout Samuel PRIDEAUX TREGELLES seront éditeurs d'un des meilleurs textes critiques du Nouveau Testament grec selon F.F. BRUCE, lui-même investi dans les *Frères larges* : http://web.singnet.com.sg/~syeec/literature/brethren.html.

Pages Servir 2-2010 28/09/10 18:31 Page18

tion de l'apostasie de la chrétienté ou le baptême des enfants… Par la sévérité d'exclusions qu'il avait prononcées dans les années 1840, le mouvement des *Frères* aboutira à sa plus grande division en 1848. Une aile « exclusive » suivra les positions de DARBY, et les autres suivront l'approche plus « ouverte » de MULLER, CRAIK, CHAPMANN…

Malgré ces tensions, les Églises se développeront et l'élan missionnaire, à la suite de GROVES, se déploiera dans de nombreuses nations. En Grande-Bretagne, le *Réveil* de 1859 bénéficiera à l'ensemble des évangéliques et permit une croissance forte des *Assemblées de Frères*.

Retour en Suisse

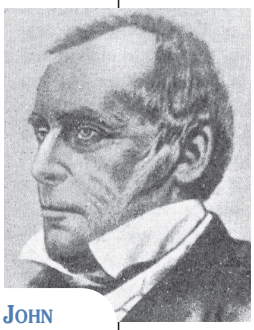
Nombre d'Églises dissidentes se développent à cause du zèle de l'Église de Bourg-du-Four, mais aussi des exclusions prononcées par l'Église officielle à l'égard de ceux qui sont trop favorables au *Réveil*. Un grand nombre de ces Églises rejoint le courant « *Frères* » vers 1840 sous l'impulsion notamment des visites de John DARBY et par l'influence de la littérature des premières Assemblées britanniques. Mais dès 1842, l'Assemblée de Genève, et quelques autres par la suite, rompt avec DARBY pour les mêmes motifs que lors de la division en Grande-Bretagne. De ces bouleversements, trois courants émergent :

- l'Union des *Églises libres* créée en 1849 ;
- Un courant *d'Assemblées* dites « darbystes » ;
- Un courant *d'Assemblées* dites de « Frères larges »[9].

Ce dernier regroupement sera le plus proche des *Open Brethren* en Grande-Bretagne et contribuera, parfois avec des missionnaires britanniques, à la création de nouvelles *Assemblées* dans le monde. Il sera notamment à l'origine de la création de celles de Roumanie (1899), de l'Église évangélique du Laos (1902)… et aussi d'assemblées en France.

En France

Darby est très actif en France dès 1837. Après la division de 1848, il entraîne toutes les *Assemblées* dans sa vision plus étroite. Elles prospèrent vers le milieu du XIXè au grand dam de l'Église réformée d'où provient une partie de leur membres. En 1880, on parle de 146 *Assemblées « exclusives »* en France[10].



JOHN NELSON DARBY

Le courant « *Frères larges* » fait une apparition très timide en région parisienne vers 1850 à Vitry avec la famille BIELER. En 1897, la revue des *Assemblées de Frères (larges)* de Suisse romande, *Semailles et Moisson*, en recense simplement quatre en France : Paris, Die-en-Drôme, Vallauris et Cannes[11].

Parmi les pionniers qui démarrent ces *Assemblées larges*, mentionnons des missionnaires suisses comme Fritz WIDMER et Henri CONTESSE dans le pays de Montbéliard en 1897 ; des colporteurs venus d'Italie, eux-mêmes marqués par le courant *Frères*, qui seront très actifs à Vallauris, Cannes, Antibes… ainsi

[9] G. NICOLE et R. CUENDET, *Darbysme et Assemblées dissidentes*, Delachaux et Niestlé, 1962, page 32.
[10] COAD, *Ibid*, p. 207 citant une étude de 1880 d'Andrew MILLER mentionnant 750 assemblées exclusives en Grande-Bretagne, 189 en Allemagne, 101 au Canada, 72 en Suisse…
[11] Voir la série de Jean-Pierre BORY publiée par la revue *Servir en l'attendant*, janvier 1996 à août 1998, notamment le 5e volet publié en *Servir*, 5/1996.

qu'un missionnaire anglais travaillant parmi les Italiens, N. NEWBERRY, à l'origine de l'Église à Nice.

Tout au long du XX^e siècle, de nouvelles Églises seront fondées. Les missionnaires anglo-saxons et suisses y joueront un rôle non négligeable. D'autres Églises se sont développées de manière indépendante et, à partir d'un moment de leur histoire, ont choisi de rejoindre l'approche « *Frères* », comme ce fut le cas de « *La Bonne Nouvelle* » à Strasbourg.

En 1971, on compte environ 40 assemblées, pour dépasser les 100 à la fin du siècle.

Aujourd'hui

Les CAEF, même si elles ont abandonné le mot « *Frères* » vers 1975, se reconnaissent à part entière dans ce courant historique. Un résumé des particularités des CAEF rédigé récemment par la *Commission de Service et de Référence* le rappelle :

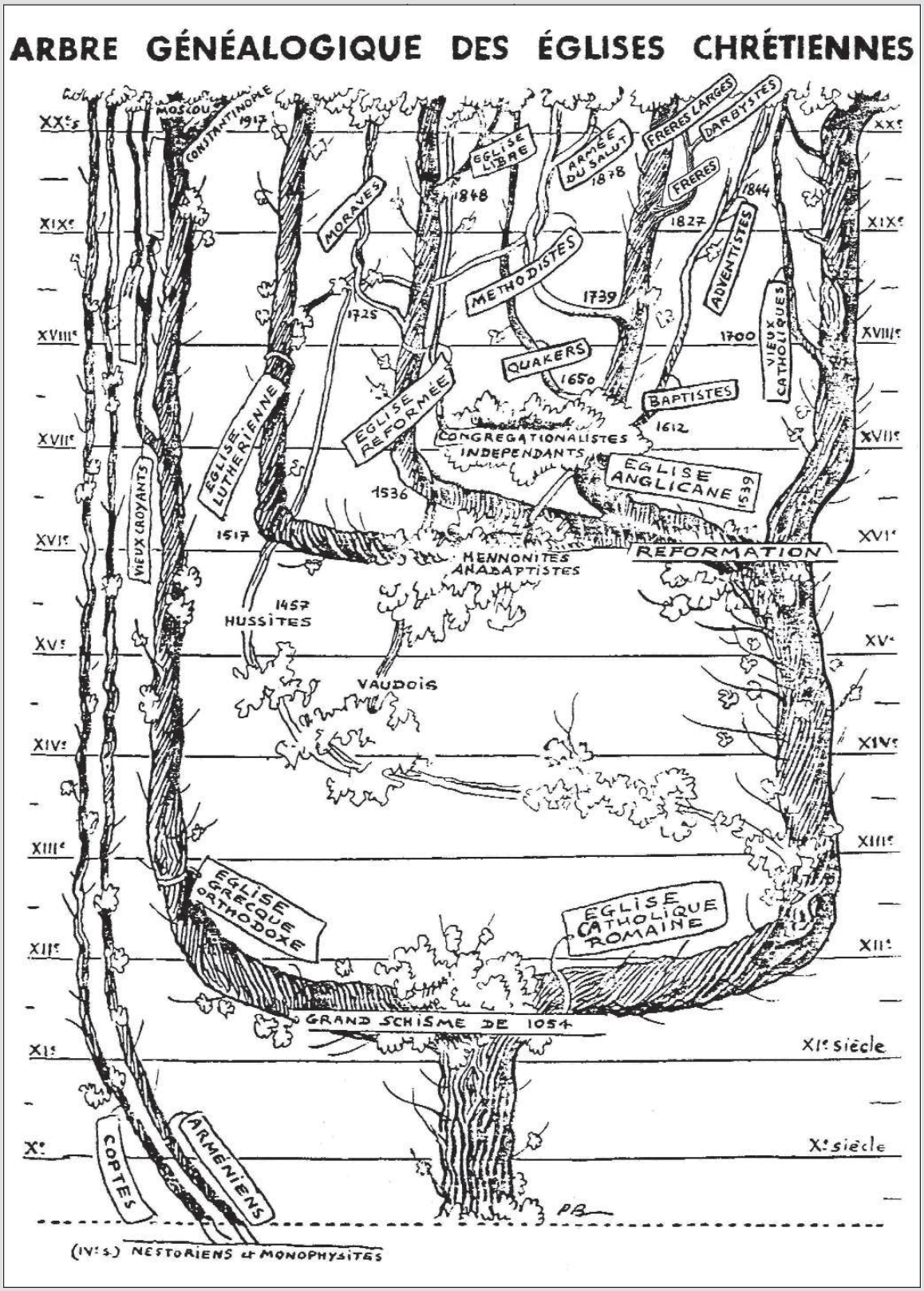
- Les CAEF s'inscrivent complètement dans l'héritage des premiers chrétiens, de la Réforme protestante, de la foi anabaptiste et des Réveils évangéliques des XVIII^e et XIX^e siècles.
- Pour ce qui est de la théologie, elles ont une confession de foi assez classique, se situant dans le courant du *réseau FEF* [12].
- Elles ont un fonctionnement *congrégationaliste*, c'est-à-dire que chaque Église locale ou *congrégation* n'a pas de structure au-dessus d'elle qui lui dicte sa conduite. Les décisions se prennent, en dernier lieu, au niveau de l'Église locale et non au niveau d'un comité national, d'un synode, d'un évêque ou d'une structure internationale.
- Toutefois, les CAEF se démarquent des Églises « complètement indépendantes ». Elles pensent qu'il est essentiel de vivre et de témoigner de l'unité du Corps de Christ, et de nouer des relations fraternelles concrètes avec des Églises sœurs, notamment avec celles de sa propre famille d'Églises. Les CAEF ont aussi une Assemblée générale nationale qui peut prendre des décisions s'appliquant à l'ensemble des Églises.
- Elles sont pleinement respectueuses des structures qui ont cherché et qui cherchent encore à rapprocher les évangéliques sur une base biblique comme le *réseau FEF*, l'ex-*Alliance évangélique française*, le *CNEF*…
- Les Églises CAEF ont assez souvent des « *pasteurs* » en leur sein qu'elles appellent aussi « *serviteurs* », mais ils sont *anciens* parmi les *anciens*. La direction collégiale de l'Église est un des points forts des CAEF. En cela elles s'inscrivent pleinement dans le réseau des *Assemblées de Frères* à l'échelle internationale[13]. R.K.

Église ou Assemblée ?

Les premières *Assemblées de Frères* préféraient le mot *Assemblée* à celui d'*Église,* en donnant un sens plus collégial au mot *Assemblée*. Pour eux le mot *Église* renvoyait trop à une structure « clergé-laïc » opposée sournoisement aux principes de sacerdoce universel du Nouveau Testament ; il renvoyait aussi à la notion de *dénomination* qui excluait trop facilement les autres chrétiens. Mais dans la pratique, *Assemblée* et *Église* sont interchangeables.

[12] *Réseau Fraternel Évangélique Français*, ex-Fédération Évangélique de France. Voir la confession de foi www.lafef.com/confession_de_foi.html.
[13] Voir www.ibcm.net, voir aussi l'article d'Alfred KUEN sur le fonctionnement collégial des CAEF www.caef.net/spip.php?article206.

Pages Servir 2-2010 28/09/10 18:31 Page20



Le Conseil National des Évangéliques de France

La création du CNEF

Compte-rendu de Reynald KOZYCKI

Le Conseil National des Évangéliques de France s'est constitué officiellement en association le 15 juin 2010. Quatre pôles d'Églises y sont présents :

- Les Églises évangéliques appartenant à la *Fédération protestante de France* (FPF), comme la *Fédération baptiste*, les *Églises apostoliques*… ;
- Les *Assemblées de Dieu* (ADD), principal courant pentecôtiste en France ;
- Les Églises charismatiques ou pentecôtisantes comme la FEPF, l'UNEPI… ;
- Les Églises du *Réseau FEF*, comme les CAEF, France Mission… À ces Églises s'ajoute le pôle Œuvres regroupant les différentes associations évangéliques de France.1

Du chemin a été parcouru depuis la première rencontre de janvier 2001 à Nogent-sur-Marne avec une majorité des responsables d'unions d'Églises françaises. D'abord lieu de rencontre, de prière, de réconciliation et de découverte mutuelle, le CNEF a longtemps été une plateforme informelle des évangéliques français. Puis le temps est venu où il parut nécessaire de passer à une autre vitesse. Le besoin de pouvoir représenter un peu plus les évangéliques, répondre à d'éventuelles questions des médias ou des autorités a poussé à une structuration. Le moins qu'on puisse dire, est que c'est avec beaucoup de prudence qu'une association a été créée. Le 15 juin 2010, l'évènement a eu lieu. Il n'est pas passé inaperçu dans la presse nationale et sur certaines radios.

Deux cents personnes environ étaient présentes pour ce grand jour. Les deux secrétaires généraux ex-AEF et Réseau FEF (Stéphane LAUZET et Clément DIEDRICHS) ont coordonné cette rencontre. Henri BLOCHER a introduit et conclu la journée par un commentaire original du Psaume 122.[2]

Une quinzaine d'Unions d'Églises a formé le groupe des unions fondatrices comme les *Assemblées de Dieu*, la *Fédération baptiste*, l'*Association baptiste*, *France Mission*, *Alliance pour Christ*… et

[1] Voir le site internet www.cnef.info

[2] Dix personnes ont apporté quelques commentaires à cette journée. Vous les retrouverez sur le site internet www.caef.net avec plusieurs autres photos.

les *CAEF*. En « poids d'Églises », mais aussi en cotisations, la palme reviendra aux ADD, suivies de la Fédération baptiste et des CAEF.

Désormais un nombre de représentants a été défini pour chaque union d'Églises. Pour les CAEF, cinq personnes auront cette responsabilité. La Commission de Service et de Référence de nos Églises a désigné Pierre BARITEAU, Dominique FERRET, Reynald KOZYCKI, Alain LOMBET et Pascal WICKER, auxquels se joindra un représentant de la Mission chrétienne de Martinique.

LE COMITE REPRESENTATIF DU CNEF

Lors de l'AG, tous les textes ont été adoptés à la quasi-unanimité. Certaines Unions d'Églises en revanche ont préféré ne pas se joindre au CNEF pour l'instant. C'est le cas notamment des *Églises libres* qui ont, il faut le rappeler, en leur sein le président de la *Fédération protestante*. D'autres unions charismatiques adhérant depuis peu à la *Fédération protestante* ont préféré aussi ne pas s'associer au CNEF. Mais, dans l'ensemble, une assez grande majorité du protestantisme évangélique a répondu présent.

De nombreuses « œuvres » ont été accueillies, d'ailleurs le nouveau président du CNEF, Étienne LHERMENAULT, y adhère par ce pôle. Une commission théologique a été nommée, présidée par Jacques BUCHHOLD doyen de la Faculté de Théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.

Discours de Stéphane LAUZET,

secrétaire général de l'AEF

lors de l'assemblée constitutive du CNEF du 15 juin 2010

Résumé par Robert SOUZA

L'idée de départ a été : que penseriez-vous si on essayait de rassembler l'ensemble du monde évangélique ? De façon très étonnante, cette suggestion a tout de suite recueilli un large assentiment.

La première rencontre a eu lieu le 6 janvier 2001. Elle a été très, très bien préparée, car il faut vous rendre compte que dans cette salle il y avait l'eau et le feu ! Vous aviez là trois sortes de personnages : des gens qui se connaissaient et s'évitaient soigneusement, des gens qui ne se connaissaient pas du tout, des gens qui se connaissaient et s'appréciaient. La rencontre a débuté avec une présentation faite par Daniel LIECHTI sur l'évolution du protestantisme évangélique : tout le monde grandit, tout le monde est content. La seconde intervention a été faite par

le professeur Henri BLOCHER sur l'état de la théologie évangélique. Les évangéliques en France maintiennent bien les positions sur les doctrines essentielles. Ensuite, il y a eu une rencontre un peu semblable où chacun a pu se présenter. Et le début de la présentation tel que je le ressentais était plutôt de type fermé : « Moi, je suis comme ça », voulant dire très clairement : « Je te loue que je ne suis pas comme… » Ce n'était pas dit en ces termes-là, mais cela donnait un petit peu ce sentiment, jusqu'au moment où le président de la FEF, Jack MOUYON, a pris la parole et a dit : « Je voudrais quand même maintenant demander pardon au monde pentecôtiste pour la façon dont on s'est comporté vis-à-vis d'eux… »

Ce 6 janvier 2001 à 16 h, la cinquantaine de responsables présents se sont donné rendez-vous six mois plus tard pour une journée de jeûne et de prière. Et lors de cette journée, on a eu « la réponse du berger à la bergère » ! Je vois encore Joseph (représentant les Assemblées de Dieu) se lever pour dire qu'ils avaient entendu, qu'ils en avaient parlé et que les frères avaient dit que les torts sont partagés. « Nous aussi nous avons besoin de demander pardon pour notre manière d'avoir considéré les autres. » À ce moment-là, Jean-Pierre RICHE, en bon pentecôtiste charismatique, a dit : « Ça doit être le Saint-Esprit parce que, hier, dans notre bureau, nous avons pensé à la rencontre d'aujourd'hui et senti que nous devions demander pardon pour notre arrogance – je me souviens du mot – et d'ailleurs, j'en profite ici pour dire que la Fédération des Églises du Plein Évangile, ça ne veut pas dire que nous avons le plein évangile, ça veut dire que nous voulons le vivre et nous voulons le proclamer. » Et c'est ainsi que sont nées des relations complètement renouvelées au sein des responsables du protestantisme évangélique, basées sur une prise de conscience de ce qui s'était passé et qui n'aurait pas dû se passer, une prise de conscience que l'autre existait.

C'est ainsi que nous avons commencé à cheminer. Nous sommes arrivés aujourd'hui à cette étape de la mise en place du Conseil National des Évangéliques de France. Pendant ces années, nous avons travaillé à la mise en place d'une déontologie – il y aura encore du travail à faire. Puis il y a eu un tournant pendant l'année 2007 où nous avions le sentiment que nous commencions à tourner en rond et que ce que nous voulions faire, à savoir simplifier les choses, était en train d'aller dans le sens contraire. C'est à ce moment-là que l'Alliance évangélique a fait une proposition à la Fédération évangélique puis à l'ensemble du comité représentatif : « Nous sommes prêts à nous fondre dans le CNEF si le CNEF reprend l'ensemble des visions, des missions de l'Alliance évangélique ». Après discussion, nous sommes arrivés à ce projet qui a été validé. Certes, beaucoup de travail a été fait ; certes, les uns et les autres ont investi du temps, de l'énergie, mais nous avons le sentiment réel que c'est Dieu qui a créé tout cela. Un pasteur, parlant du CNEF, a dit : « Pour moi, c'est probablement une des expériences spirituelles les plus importantes que j'ai vécues dans mon ministère, et il a rajouté, et qu'on ne vienne pas me dire que le Saint-Esprit n'agit pas en France ! »

Voilà l'aventure dans laquelle nous sommes embarqués, voilà l'aventure dans laquelle le Seigneur nous a amenés jusqu'à présent et voilà la route que nous allons poursuivre ensemble.

Pages Servir 2-2010 28/09/10 18:31 Page24

Mieux faire connaissance avec le pôle Fédération Protestante

Questions à Jean-Marc Potenti

***Servir* : Vous êtes l'un des 3 représentants du pôle « Églises de la FPF » du CNEF. Comment décririez-vous le pôle FPF du CNEF ?**

Le pôle FPF du CNEF est composé à ce jour des Unions ou Fédérations d'Églises suivantes (par ordre alphabétique) : Communion des Églises de l'Espace francophone (CEEF), Communion des Églises protestantes évangéliques (CéPéE), Église apostolique (EA), Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEBF), Union des Églises évangéliques arméniennes de France (UEEAF), Union des Églises pentecôtisantes indépendantes (UNEPI). Certaines de ces fédérations sont membres de la FPF, d'autres sont en probation. Nous nous connaissons pour la plupart depuis plusieurs années puisque nous nous retrouvons au sein de la coordination évangélique de la FPF.

En tant que membres de la FPF, nous avons fait le choix d'adhérer au CNEF pour affirmer notre enracinement à la fois dans l'héritage de la Réforme et dans la culture évangélique.

C'est un choix positif, sans calcul, fondé entre autres sur la volonté de ne pas opposer deux réalités que nous considérons comme complémentaires. Nous sommes aussi « confortables » dans ces deux mondes.

Nous n'ignorons pas les questions que soulève notre statut de part et d'autre. Toutefois, nous demandons la liberté de vivre notre choix – que nous vivons parfois comme un défi –, et cela dans le respect mutuel.

Je crois pouvoir dire qu'ainsi, nous souhaitons en toute humilité fortifier l'unité du Protestantisme dans sa diversité.

***Servir* : Le 15 juin est une grande date pour le mouvement évangélique français. Quels sont les domaines, selon vous, où les évangéliques français devront être tout particulièrement vigilants dans les mois et années à venir ?**

Je crois qu'une fois passé l'enthousiasme de l'événement, la priorité doit être au travail de terrain. J'entends par là au moins deux directions : un réel approfondissement de l'identité du protestantisme évangélique français et un effort particulier de relations au niveau local. Il ne faudrait pas que la création d'un organisme tel que le CNEF voile la réalité de la diversité qui nous caractérise, diversité qui a été à l'origine de l'éparpillement que nous avons voulu combattre en nous rassemblant. Auquel cas, la montagne aurait accouché d'une souris…

Mais je suis confiant dans la volonté de tous d'aller aussi loin que possible dans la réalisation des objectifs que nous nous sommes donnés.

En terminant, j'ajouterai qu'il faudra

aussi veiller à ce que notre rassemblement ne soit pas synonyme d'enfermement, notamment en ignorant l'ensemble du Protestantisme. En tant que membres de la FPF, nous serons évidemment très attentifs sur ce point.

Mieux faire connaissance avec le pôle Charismatique

Questions à Christian Caron, secrétaire du CNEF

***Servir* : Vous êtes l'un des 3 représentants du pôle charismatique du CNEF et secrétaire de cette nouvelle association. Comment décririez-vous le pôle charismatique du CNEF dans les domaines historique, ecclésiologique et théologique ?**

L'*Alliance spirituelle et fraternelle (ASF)*, est née dans les années 60 de la volonté de rassembler assez informellement des Églises qui se sentaient isolées et des pasteurs de la mouvance évangélique d'expression pentecôtiste ou charismatique. Doucement, les uns et les autres ont travaillé en parallèle sur la constitution de fédérations. Elles se sont alors regroupées en une *Confédération d'expression pentecôtisante* (CEP). Le CEP est l'un des piliers du CNEF. Il s'y est impliqué dès l'origine. Nos Églises sont très actives sur le terrain et développent des œuvres qui leur permettent de rejoindre ceux qui souffrent et cherchent Dieu. L'accent reste mis sur la manifestation de l'amour et de la puissance de Dieu par des miracles, des guérisons et délivrances confirmant la Parole proclamée.

***Servir* : Le 15 juin 2010 a été une grande date pour le mouvement évangélique français. Quels sont les domaines, selon vous, où les évangéliques français devront être tout particulièrement vigilants dans les mois et années à venir ?**

Si les évangéliques vivent des temps bénis d'unité, de croissance, nous devons rester attentifs à ce qui pourrait nous disperser, nous décentrer de l'essentiel à savoir la Gloire de notre Dieu et le témoignage de notre foi mise en actes dans le quotidien. Ensemble dans le respect de nos différences, sans triomphalisme, cherchons à toujours être ouvriers de paix.

Agenda

Du **27 au 28 janvier 2011**, dans les locaux du Palais des Congrès de l'Est parisien, à Montreuil, le CNEF organise sa Convention nationale inaugurale. Cette convention sera l'occasion de marquer, par un événement unique et majeur, de façon visible, positive et stimulante, la réalité du CNEF, avec un message clair à l'attention des médias, des autorités, des autres institutions et des membres du CNEF. Elle permettra de rappeler ce que sont les fondamentaux de l'évangélisme et de donner une vue d'ensemble de ce que vivent les évangéliques.

Déclaration finale du CNEF le 15 juin 2010

À l'issue de l'Assemblée générale constitutive du *Conseil National des Évangéliques de France* (CNEF), nous, ses membres fondateurs, voulons en tout premier lieu exprimer notre reconnaissance au Dieu de Jésus-Christ. Nous vivons la constitution officielle du CNEF comme une grâce. Au bénéfice de l'action de son Esprit qui a disposé nos cœurs à la réconciliation, nous sommes reconnaissants pour l'ensemble du chemin parcouru et pour les liens que nous avons tissés. Le protestantisme évangélique marque en ce jour, de façon décisive, sa volonté de rassemblement. Il le fait dans un souci de cohérence parce que ses membres sont profondément unis sur l'essentiel de la foi.

Nous affirmons que l'Évangile est le message permanent de Dieu au monde, qu'il répond au besoin le plus essentiel de l'être humain et qu'il est de notre responsabilité de le faire connaître. C'est pourquoi nous voulons nous efforcer de le vivre, de le défendre et de le proclamer en toute clarté, dans la fidélité à la Bible, Parole de Dieu. Le Christ appelle les hommes et les femmes d'aujourd'hui à un véritable changement de vie. Conscients que d'autres chrétiens sont animés du même désir, nous désirons témoigner joyeusement de l'amour de Dieu en Jésus-Christ et contribuer ainsi à la croissance des Églises actuelles et à l'implantation de nouvelles.

Nous affirmons notre ferme attachement à la liberté de pensée, de conscience et de religion. C'est pourquoi, nous comptons prendre une part active au dialogue qu'implique la pluralité des opinions qui existent dans la société, de façon à la fois exigeante et constructive. Nous prétendons qu'il est possible d'avoir des convictions et de les exprimer sans pour autant être intolérant ou irrespectueux.

Nous affirmons notre solidarité avec le monde créé par Dieu. C'est pourquoi nous voulons être attentifs à ses besoins, travailler dans la mesure de nos possibilités à soulager les souffrances, faire ce qui est en notre pouvoir pour combattre toutes formes d'injustices, parler pour ceux qui sont sans voix, être des ouvriers de paix.

Plus que tout, nous voulons – par la qualité de nos relations, la vie de nos Églises et de nos œuvres, notre façon d'être et nos engagements – être le message que nous prêchons, témoigner de la pertinence du message biblique et manifester de façon tangible l'amour de Dieu pour chacun.

Que notre Dieu nous y aide. Que, selon sa Parole, notre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient nos œuvres bonnes et glorifient notre Père qui est dans les cieux.

HENRI BLOCHER

ETIENNE LHERMENAULT, PRÉSIDENT

RÉSEAU FEF
Réseau fraternel évangélique français

Réseau FEF : spécificités et nouvelles orientations

Le réseau FEF rassemble des unions d'Églises, des Églises et des œuvres. Il ne se substitue donc pas à une union d'Églises.

Le Réseau FEF regroupe :

- 21% des Églises Évangéliques
- 450 églises locales
- 725 lieux de culte
- Environ 25 000 membres et 35 000 sympathisants

Pourquoi ce changement de nom ?

Avec 21% des Églises évangéliques, la FEF ne rassemblait pas la majorité des évangéliques. Le nom « Fédération Évangélique de France » laissait croire qu'elle représentait tous les évangéliques, ce qui pouvait poser problème pour les autorités, les médias et les autres courants évangéliques. Le besoin d'un nouveau nom se faisait donc ressentir.

Un mot sur le nom : « Réseau FEF (Fraternel Évangélique Français) » :

Le mot réseau exprime des liens véritables et souples entre des entités ayant une identité en commun et un souci de s'aider réciproquement. Les initiales FEF montrent que le courant spirituel ainsi repéré n'a pas changé. Il garde ses spécificités : des Églises évangéliques de type professant ; une interprétation non libérale de la Bible et une éthique strictement biblique ; une théologie non pentecôtiste et non charismatique ; une réserve par rapport à tout œcuménisme institutionnel et une opposition au pluralisme théologique.

Le réseau FEF et le CNEF...

La FEF prend part au projet du CNEF tout en affirmant son identité propre. Tout ce qui peut être vécu au niveau de l'ensemble des évangéliques est transféré au CNEF, notamment la représentation auprès des autorités et des médias.

MARIE-CHRISTINE FAVE[1]

Les Églises du courant FEF peuvent ainsi se positionner sur les 3 niveaux complémentaires :

- Leur union d'Églises, c'est la famille proche.
- Le Réseau FEF, c'est le courant spirituel dans lequel on peut échanger en étant à l'aise, au niveau théologique en particulier.
- Le CNEF pour être représentées au niveau national.

Dans quels domaines le Réseau FEF s'implique t-il ?

Les nouvelles missions du Réseau FEF sont déterminées par sa théologie et son identité propre. En découlent les trois grands axes d'engagement suivants :

- Représenter le courant spirituel du Réseau FEF au sein du protestantisme français ;
- Approfondir le lien entre les membres du Réseau FEF ;
- Mettre en œuvre des projets de réflexion (commission théologique, implantation d'églises, etc.) et de formations (projet *Nouvelles Générations* pour encourager des ministères d'églises, etc.).

[1] Nous avons recueilli ces données d'après le diaporama de présentation du Réseau FEF

Pages Servir 2-2010 28/09/10 18:31 Page28

La FEF[1], repères historiques

Aussitôt après la deuxième guerre mondiale, les rencontres du « Centre Évangélique d'Information et d'Action » ont amené des réflexions : « Et si on se structurait davantage, si nous nous constituions en association pour être plus représentatifs en France ? »

Le 22 mars 1969, naissait la « Fédération Evangélique de France » (FEF), destinée à recevoir comme membres, les associations évangéliques 1901 et 1905.

Les débuts de la FEF ont été difficiles mais malgré tout elle a grandi. Les méfiances, les critiques, les incompréhensions surtout, sont tombées, les erreurs de jeunesse ont été réparées, la FEF a pris sa place dans le paysage spirituel de notre pays.

Dans les années 1980, la FEF se structure davantage et grandit rapidement. Des commissions, sont mises en place (Info-FEF, jeunesse...) La Commission juridique prend une grande ampleur. La Commission pour l'implantation d'Églises nouvelles (CIEN) lance un séminaire annuel, REMOP. Quelques déclarations d'ordre éthique sont imprimées et diffusées (contraception, avortement). L'Annuaire évangélique devient un outil indispensable.

La FEF (regroupant surtout des Unions d'Églises et des Œuvres) devient ainsi de plus en plus représentative de la mouvance évangélique française. Elle est davantage consultée par les pouvoirs publics. Une lettre type est mise en place en concertation avec le Bureau des Cultes du Ministère de l'Intérieur concernant l'obtention de visas pour des serviteurs étrangers.

Dominique Ferret, pasteur à l'EPE de Tarbes (65) a été Secrétaire général de la FEF durant plus de 25 ans.

Pour marquer ses 25 ans, elle organise l'« Opération Maires de France » en offrant à chacun des 37 000 maires de notre pays un Nouveau Testament. Ce projet a largement dépassé le cadre des associations membres de la FEF.

En l'an 2000 le projet « Le grand oublié de l'an 2000 » est lancé. Des dizaines de milliers d'exemplaires de cette plaquette sont distribuées en France métropolitaine et aux Antilles.

Vers la fin des années 1990, le Comité de la FEF a ressenti un besoin de rapprochement avec l'Alliance Évangélique Française (AEF). Les contacts établis au début ont permis de progresser dans la connaissance de chacun et dans le respect mutuel. Les deux secrétaires généraux Stéphane Lauzet et Dominique Ferret se sont mis à rêver d'une rencontre où toutes les familles évangéliques seraient réunies pour se mettre aux pieds du Seigneur et plus si affinité. Ils ont partagé ces pensées avec leurs Comités qui ont pris la décision de convoquer à Nogent, en janvier 2001, l'ensemble des responsables évangéliques toutes tendances confondues. Et la suite, nous la vivons dix ans après, avec l'avènement du CNEF.

D.F.

[1] Depuis janvier 2010, la FEF est devenue le Réseau Fraternel Évangélique Français (Réseau FEF). Voir www.lafef.com

Flash sur l'Alliance Évangélique Française (AEF)

Condensé rédigé par Marcel REUTENAUER

La création du CNEF, a vu l'AEF se 'fondre' dans cette nouvelle entité. En effet, ses activités, ses objectifs et sa vision sont repris par le CNEF qui devient lui-même membre de l'Alliance Evangélique Européenne et Mondiale[1]. Cette démarche contribue positivement à une simplification du paysage évangélique français.

Il est donc utile de se souvenir de ce que l'Alliance Evangélique Française a été et d'en rappeler l'histoire à grands traits[2].

La première image qui vient à l'esprit à propos de l'Alliance, est la Semaine Universelle de Prière du mois de janvier (25000 livrets diffusés). Universelle, car dès la création de l'Alliance Évangélique, à Londres en 1846, la première décision prise fut de lancer un mouvement de prière rassemblant les chrétiens « dispersés » dans les diverses Églises protestantes et évangéliques, conscients de l'unité en Christ, désireux de s'associer – faire ***Alliance*** - pour le témoignage actif de l'Évangile. D'emblée, sa dimension fut mondiale, et elle a fonctionné comme un réseau de relations entre les diverses Alliances nationales, autonomes dans leur organisation. ***Évangélique***, parce que les fondateurs ont cherché à mettre en évidence un consensus sur les points fondamentaux de la foi biblique, au-delà de particularités ecclésiastiques, distincts de points « secondaires ». La Déclaration de Foi de l'Alliance a, de ce fait, été adoptée par de nombreuses œuvres et associations évangéliques et constitue la base du rapprochement récent de l'ensemble des Évangéliques en France.

Au plan français, l'action de l'AEF était portée par un Conseil National, organe de réflexion et d'orientation, composé de 30 responsables choisis parmi les principales dénominations du protestantisme évangélique, élus par l'Assemblée Générale. Les membres de l'Alliance étaient d'une part des individus, constituant la base des groupes locaux, de l'autre, des organisations chrétiennes, ainsi que quelques Églises locales.

Le Secrétaire Général, unique salarié, nommé par le Conseil, appuyé par le Bureau National qui émane du Conseil, était l'animateur de la vie de l'Alliance.

L'Alliance a développé un certains nombres de commissions exerçant des ministères précis : prière, information (IDEA[3]), aumônerie en milieu carcéral (CEDEF[4]), aide au ministère, mission, action sociale et humanitaire (SEL[5]), réflexion sur la place de l'Eglise dans la culture, jeunesse, etc. Certaines de ces commissions se sont développées et ont donné lieu à la création d'œuvres autonomes.

[1] L'Alliance Evangélique Européenne rassemble 38 pays, l'Alliance Mondiale en rassemble 130.

[2] Lecture recommandée : André THOBOIS, *Une conviction qui fait son chemin,* brève histoire de l'Alliance, Décision, Paris, 1996.

[3] Magazine mensuel dont le titre reprend les initiales « Information – Documents – Enquêtes – Actualités »

[4] Commission d'Entraide auprès des Détenus et de leurs Familles – BP 3909 – 75421 Paris Cedex 09

[5] Service d'Entraide et de Liaison (www.selfrance.org)

C.E.I.E.

Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la **C**ommission d'**É**vangélisation et d'**I**mplantation d'**E**glises (*CEIE*) des CAEF

Échos de la campagne Paris Go-Spell 2010

Propos recueillis par Reynald Kozycki

CHORALE ETERNITY GOSPEL CHOIR DE NATION

Du 14 au 25 juillet 2010, la campagne d'évangélisation « Paris Go-Spell » s'est déroulée en région parisienne, principalement dans le 12e arrondissement. Elle s'est structurée autour d'un gigantesque festival de Gospel organisé par le comité de pilotage. Plus de 200 personnes se sont engagées dans cette campagne. Le quartier général était un lieu public, une sorte de grande auberge de jeunesse dans le 12e, le CISP. Une exposition sur l'esclavage et Martin Luther King avait lieu dans les grands locaux d'accueil. Les concerts ont eu lieu dans un théâtre du 12e, dans une grande église catholique proche de l'Église CAEF de Nation, à Palaiseau et même au Parc Floral de Vincennes pour le 14 juillet…

I Questions à Matthieu Koumarianos

Tu as été coordinateur de cette campagne qui a demandé une énorme préparation en amont. Pourrais-tu donner quelques souvenirs qui t'ont marqué dans cette longue préparation ?

Il a y évidemment de nombreux souvenirs qui me reviennent, mais je souhaite rappeler deux évènements en particulier :

- Notre premier comité. Nous étions un petit nombre. Nous avions juste des cœurs prêts à servir, un stylo et une feuille sur laquelle nous notions quelques idées, ainsi que cette parole du Seigneur partagée en début de réunion : « Si l'Éternel ne bâtit la maison, en vain les ouvriers travaillent ». Je ne savais pas où Dieu allait nous mener. J'ai appris qu'il n'est pas toujours nécessaire de tout maîtriser pour accomplir les œuvres de Dieu quelles que soit leur ampleur. Il suffit de se présenter devant Lui : « Me voici ! » ; et Dieu accomplit l'impossible avec nous.
- La joie de servir ensemble. Nous avons toujours passé autant de temps à rire qu'à réfléchir sérieusement. Dieu nous a gardés dans la sim-

plicité, et il y avait tellement de sujets de se réjouir : à chaque étape de la préparation, Dieu faisait des miracles extraordinaires.

Qu'est-ce qui t'a particulièrement encouragé tout au long de cette campagne ?

- Voir Dieu à l'œuvre, mettre Dieu à l'épreuve et le voir de mes yeux ouvrir les écluses des cieux et déverser ses bénédictions en abondance.
- Le zèle des frères et sœurs, leur joie en rentrant chaque jour de l'évangélisation, racontant tous des rencontres incroyables et la manière dont Dieu les utilisait ; entendre des témoignages de personnes qui avaient accepté Christ dans leur cœur, ou encore me rendre moi-même dans les rues pour évangéliser (une véritable bouffée d'oxygène lorsque l'on est plongé dans l'organisation). Le chrétien est né pour cela : glorifier Dieu, notamment en partageant l'Évangile.
- Nous avons vécu de véritables relations fraternelles nous soumettant sans cesse les uns aux autres, portant les fardeaux des uns et des autres, nous réjouissant en tout temps malgré les difficultés et les problèmes. Nous avons appris à nous contenter tout simplement des journées que Dieu nous accordait de vivre. L'ensemble du comité était dans cette attitude intérieure, cela m'a fait beaucoup de bien au quotidien.
- Enfin, je suis reconnaissant à Dieu qui m'a ressourcé et toujours renouvelé aux moments où la fatigue ou les problèmes s'accumulaient.

II Questions à Raphaël Charrier de Grenoble

Qu'est-ce qui t'a particulièrement encouragé tout au long de cette campagne ?

Ce qui m'a le plus encouragé c'est de voir le zèle des frères et sœurs et de les voir s'épanouir tout au long des sorties. Dieu est à l'origine de cette campagne et il nous a utilisés pour se révéler à un grand nombre de Parisiens. Que c'est beau ! Celui qui nous a encouragé, qui a planifié et qui a conduit c'est lui ! Nous lui devons l'entier succès de cette campagne ! « Succès » ai-je dit ? Comment savoir si c'est un succès ? Pour douter du succès il faudrait douter de Dieu lui-même ; or nous croyons en la puissance de sa Parole.

Notre Seigneur tout puissant nous a envoyé pour semer et il récoltera tout ce qu'il voudra.

Qu'est-ce qui, à ton avis, peut motiver un chrétien à être un témoin dans sa vie quotidienne ?

De notre proximité avec Jésus découle le regard que nous portons sur le monde qui nous entoure. Fixons nos regards sur lui au quotidien et nous regarderons nos amis, nos voisins, nos collègues avec ses yeux. Demandons-lui la grâce de voir le monde

CHORALE GOSPEL WIZ LOVE

comme lui le voit. Voyons la vérité en face : le monde qui nous entoure se languit d'être sauvé ; il est en faillite et à besoin de Christ. Même s'il ne s'en rend pas compte.

On ne fait pas du témoignage, on le vit. Vivons une vie intègre, saisissons les occasions bonnes ou mauvaises et attendons-nous à voir Jésus transformer des vies. Si nous ne prenons aucun risque, ne soyons pas surpris de ne pas voir Christ intervenir. Ne cherchons pas à contrôler les situations, laissons la folie de la croix se manifester et réjouissons-nous.

Une vie de témoins est faite de journées de témoignage. Dieu n'est pas pris de court et n'a pas besoin de se précipiter. Il ne subit pas le temps, à l'inverse de nous. Persévérons, ne soyons pas épris de résultat spontané, mais restons focalisés sur Jésus.

III Quelques chiffres

- **77 000** traités (flyers) distribués ;
- **3 200** Bibles offertes gratuitement ;
- **Des milliers** (nombre exact pas encore évalué) d'exemplaires de l'évangile de Jean donnés ;
- **3 500** personnes en tout présentes aux différents concerts ;
- **300** personnes ayant rempli une fiche de contact pour être invitées à l'avenir à un autre évènement ;
- **200** personnes ayant rempli une feuille pour être contactées à nouveau et suivies ;
- Plus de **50** personnes désireuses d'assister à une étude biblique ;
- **210** participants, dont 36 du Québec, 14 de Toulouse, 8 de St-Maur, 17 de Grenoble, 14 de la Belgique ; 4 de Palaiseau… beaucoup de Paris Nation !
- **15** équipes qui chaque jour partaient dans les rues, parcs, places de la ville : dont notamment une équipe de théâtre, de danse hip-hop, de musique, d'intervention rapide, et une équipe spécialisée dans les clubs d'enfants ;
- **2 *Déjeuners de L'Espoir*** québécois. Plus de **50** invités ;
- **1 Apéro Jazz** avec un message d'espoir ;
- **2** sorties exceptionnelles tous ensemble au Sacré-Cœur de Paris et sur la place de la Bastille avec à chaque fois un grand impact et de nombreuses discussions.

Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

La vie est un souffle

Le long combat d'une mère contre la maladie de son enfant

AGNÈS SANDERS, ÉDITIONS EMPREINTE - TEMPS PRÉSENT, 220 PAGES, 16,00 €

L'auteur raconte son combat contre la maladie de sa fille. Cette dernière a trois mois lorsque les médecins découvrent qu'elle n'a qu'un poumon, le cœur à droite et une grave malformation de la trachée.

Dans un récit organisé à la manière d'un journal de bord, l'auteur livre ses doutes, ses réactions face au corps médical, ses angoisses, ses luttes et ses victoires.

Mais malgré le sujet dramatique qu'il traite, le texte reste plein de fraîcheur et d'espoir. Le lecteur touché par la maladie d'un enfant trouvera dans ce livre quelques réponses aux questions suivantes :

- quelle place réserver à sa vie professionnelle lorsque l'enfant est hospitalisé pour une très longue durée ?
- quelle attention donner aux frères et sœurs bien portants ?
- quelle relation entretenir avec l'équipe médicale ?
- comment gérer la culpabilité d'avoir donné naissance à un enfant malade ? Est-elle justifiée ?
- comment réagir en tant qu'ami d'une famille éprouvée ? Que dire ou ne pas dire ?

et bien d'autres encore...

Une annexe avec une explication des termes médicaux aurait été un plus pour les non-initiés.

Lucile Reutenauer

Chrétien... et satisfait ?

Ne plus vivre à « rebrousse-grâce »

PHILIP RIBE, ÉDITIONS FAREL, 168 PAGES, 13,30 €

Attention ! Ce petit livre pourrait vous faire réfléchir... Si la léthargie spirituelle vous gagne, si – comme l'Ecclésiaste – vous êtes « revenu de tout », il pourrait même vous administrer un électrochoc salutaire qui vous remettrait en mouvement.

Avec des mots simples, Philip RIBE nous invite à décaper notre compréhension de l'Évangile et notre vision du Seigneur – pour nous remettre en marche vers Dieu et avec lui. Un livre tonique qui met en question les idées reçues et stimule la foi. RS

Quand j'ai pris Dieu au sérieux

KAY WARREN, ÉDITIONS OURANIA, 2010, 270 PAGES, 19,50 €

L'auteur est l'épouse de Rick WARREN. Dans ce livre, elle s'exprime avec une sincérité étonnante pour décrire son parcours personnel. D'une vie qui semble, somme toute, très « moyenne » (selon sa description), Dieu va en faire un témoignage impressionnant. Écrit dans un style dépourvu de toute prétention et de toute hypocrisie, elle montre ce qui se passe chez une personne qui désire réellement prendre Dieu au sérieux. RK

J'ai failli mal tourner

DANIEL CORONÈS, ÉDITIONS BLF EUROPE, 2010, 96 PAGES, 4,75 €

Un témoignage captivant entre maillé de référence au cinéma. Pendant son adolescence Daniel CORONÈS s'enfonce dans la délinquance. Vers 30 ans, après un profond questionnement sur le sens de sa vie et un douloureux échec, il rencontre Sammy, un missionnaire irlandais bien connu de nos Églises. L'existence de Daniel va basculer dans un autre sens. Aujourd'hui, l'auteur fait partie de France Évangélisation comme prédicateur itinérant et il est membre d'une Église CAEF... RK